

tion et de créer un état de pessimisme général, alors que d'autre part, par des promesses de rétablissement immédiat des affaires et de retour aux conditions normales, il cherchait à créer l'impression qu'il n'y avait pas de salut pour notre pays en dehors de l'avènement d'un gouvernement tory. Ils ont réussi, non pas à capter la confiance de l'électorat, mais à surprendre sa bonne foi, et je suis certain d'employer une expression bien charitable en disant que le gouvernement actuel a été élu sous de fausses représentations. Il commence d'ailleurs à s'apercevoir du danger de ses manœuvres et à comprendre que le pessimisme exagéré qu'il a créé n'a servi qu'à paralyser les affaires et à accentuer les ravages de la dépression. Il a constaté que depuis son avènement notre commerce a diminué dans des proportions alarmantes, que la dette du pays a augmenté, que la valeur des produits agricoles s'est dépréciée davantage, que le mécontentement d'une population déçue a amené une forte réaction contre sa politique. Voilà pourquoi il s'efforce maintenant de diriger l'opinion publique dans un autre sens. Après avoir voulu mettre la responsabilité de la dépression sur le gouvernement King, le gouvernement actuel veut maintenant donner l'impression que le pays traverse bien une crise, mais qu'elle est moins accentuée que chez les autres nations et que notre pays, étant jeune et vigoureux, la surmontera facilement. Il eut été plus sincère de faire ces déclarations avant les élections, puisque les conditions économiques au Canada sont actuellement pires qu'elles ne l'étaient alors. A entendre parler l'honorable premier ministre, il aurait remonté à la racine du mal, aux causes du malaise, et lui seul pouvait les écarter; par conséquent, si, au lieu de s'améliorer, la situation économique est la même ou aggravée, il s'en suit que le gouvernement ou bien a manqué à son devoir, ou bien doit admettre son incompetence. Dans l'un ou l'autre cas, le peuple de notre pays retirera bien peu de profit. Je parlais, il y a un instant, du changement d'opinion qui s'était produit au sujet du gouvernement immédiatement après son arrivée au pouvoir. Le pays a certainement assisté à l'une des plus rapides volte-face qui puissent être constatées chez des personnes qui veulent être considérées comme des experts dans le domaine de la compétence. C'est tout d'abord le ministre du Travail qui déclarait, quelques jours après les élections, que notre situation n'était l'œuvre d'aucun gouvernement, mais la résultante de la crise mondiale. L'organe du gouvernement dans la province de Québec, la *Gazette*, de Montréal, dans son édition du 10 septembre, disait:

Le Canada a passé à travers 10 à 12 mois de rajustement commercial comparable à celui qui eut lieu dans la période d'après-guerre. La situation n'aurait pas été aussi mauvaise, n'eût été le non-mouvement du grain. Quand le grain n'est pas vendu pour être exporté, le pays, temporairement du moins, doit se maintenir comme il peut sans cette richesse, et en temps de dépression générale tant au Canada qu'ailleurs, cette perte en est une très sérieuse.

Le mois de septembre, ajoute la *Gazette*, a amené des marques d'amélioration dans l'état général du pays.

L'honorable premier ministre s'est lui-même exprimé sur le sujet, à son retour d'Angleterre. Parlant aux journalistes, à St-Jean, il prononçait les paroles suivantes:

Je suis heureux de me voir de nouveau dans le pays, dit-il. Ce fut toujours d'ailleurs mon sentiment à chaque retour de mes nombreux voyages à l'étranger. Nous revenons tous on ne peu plus reconnaissants de la généreuse bienvenue, de l'amabilité jamais lassée et de l'hospitalité du peuple anglais. Les Canadiens n'ont pas besoin de quitter leur pays pour savoir ce qu'il vaut, mais ça vous inspire quand même de recevoir de partout la preuve que vos frères de race d'outre-mer voient avec la plus franche admiration les progrès triomphants du Canada. Ils lui accordent déjà la place qu'il est destiné à occuper dans l'Empire et dans le monde.

J'attire votre attention spéciale sur ces mots: "les progrès triomphants du Canada."

Le premier ministre ajoute:

Nos difficultés sont moindres, car ce sont celles que rencontre un jeune pays. Dans un sens on peut les considérer comme un incident dans l'œuvre de son développement.

Ce qu'il qualifiait devant les électeurs de misère noire et de ruine commerciale et agricole est maintenant devenu un simple incident. Un incident, l'époque difficile que nous trouvons aggravée par les échecs successifs de sa politique! Un incident, la baisse constante et d'autant plus remarquable à cette époque de l'année, de la valeur des produits de la ferme! Je crois qu'il ne serait pas prudent pour lui d'aller tenir ce langage devant les cultivateurs de la division que je représente.

M. Beatty s'est également exprimé sur le même sujet de manière à rencontrer les vues actuelles de son ami, le premier ministre. La faconde du président du Pacifique-Canadien est extraordinaire depuis la dernière élection générale. Le 3 mars dernier, parlant à Toronto, les journaux rapportent de lui ce qui suit:

Selon M. E. W. Beatty, l'Ouest comprend que la crise actuelle ne dépend pas des conditions du marché d'un seul pays et qu'elle ne sera pas résolue par les mesures, si judicieuses et opportunes soient-elles, d'un seul gouvernement. Les gens se rendent fort bien compte, là-bas, que cette crise est le résultat d'un ensemble de causes multiples dont le réseau compliqué étreint les marchés du monde entier.